CHAPITRE XXXII.

Sur les changements de principes & de personnes dans l'administration des finances.

LORSQUE des hommes médiocres sont à la tête des affaires, le public est souvent impatient de quelque révolution, & ce sentiment est naturel; ceux qui vivent d'espérance, desirent communément que les tirages de loteries soient multipliés: c'est un grand malheur cependant, c'est un véritable obstacle aux progrès & à la solidité des établissements utiles, que les changements continuels de principes, qui sont l'effet ordinaire de la succession des ministres en France; ce n'est pas uniquement à la diversité de leurs opinions qu'il faut attribuer ces changements; car une opinion en administration, est déjà un signe d'esprit qui n'appartient pas à tout le monde; mais la vanité, les prétentions, la jalousie, ces at-

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf

tributs conſtants de la foibleſſe humaine, irritent le nouveau miniſtre contre toutes les idées de ſon prédéceſſeur; & plus ces idées ont été accueillies, & plus il en eſt affecté déſagréablement: les qualités ou les vertus d'un homme ſi près de lui, ſont une ombre qui diminue pendant quelques moments ſon éclat; & pour affoiblir une réputation qui l'importune, il blâme ce qui s'eſt fait avant lui, il change de route, & il prend pour amis & pour conſeils, tous ceux que l'adminiſtration précédente avoit négligés.

Ces inconvénients, vûs d'une maniere générale, doivent être attribués à diverſes cauſes. Il n'y a point, en France, de corps repréſentatif de la nation qui ſoit appellé à diſcuter les grandes diſpoſitions d'adminiſtration, ni qui ſoit dépoſitaire & gardien des principes que la réflexion & l'expérience ont conſacrés. Les miniſtres même, jaloux d'une autorité abſolue dans leur département, & toujours occupés d'obtenir une ſupériorité

de faveur & de crédit que les fautes de leurs collégues rendent plus vraiſemblable, ne ſont pas les tuteurs communs des principes applicables à chacune des adminiſtrations dont ils ſont ſéparément chargés. Celle des finances ſur-tout, naturellement compliquée, échappe encore davantage à leur attention : d'ailleurs, l'adminiſtrateur de cette partie, peut aiſément ſoumettre toutes les opinions à la ſienne, ne fut-ce qu'en ſe ſervant à-propos, ou de l'argument flexible du crédit public, ou de cette idée à laquelle on peut tout ramener, l'intérêt de l'autorité.

Mais, obſervera-t-on peut-être, une partie de ces circonſtances eſt également applicable à un grand nombre d'États monarchiques, & cependant, toutes les diſpoſitions d'adminiſtration y paroiſſent plus ſtables qu'en France ; c'eſt que dans la plupart de ces États, on y eſt guidé & comme reſtreint par les loix de la néceſſité ; au lieu qu'en France, où les proſpérités du

ſol, du commerce & de l'induſtrie, triomphent ſi ſouvent des erreurs du Gouvernement, on agit quelquefois dans la plupart des diſpoſitions de l'adminiſtration, comme ſi l'on n'y jouoit que ſon ſuperflu.

Enfin, quoique la France ait eu de grands miniſtres dans tous les genres, peut-être cependant, que le caractere national, ſi propre à tant de choſes, y a moins de rapports avec l'eſprit d'adminiſtration qu'avec aucun autre; cet eſprit exige une ſorte de lenteur, de conſtance & d'uniformité, qui ne s'accorde pas toujours avec l'activité de l'imagination, & ſur-tout, avec cette ſenſibilité inſtantanée, qui ſe plaît dans le renouvellement continuel des impreſſions.

C'étoit donc par une ſuite de ces diverſes conſidérations, que j'avois deſiré de mettre comme en ſûreté, une grande partie de l'adminiſtration publique, par l'établiſſement des aſſemblées provinciales, qui auroient été appellées à la recherche & à la conſervation du bien qu'on peut faire

dans chaque province, & qui devant former un corps sanctionné par les loix, auroient bientôt acquis une consistance suffisante, pour n'être pas exposées si facilement à la variation fréquente des systêmes, ou aux opinions inconstantes des ministres des finances.

Ce qui rend plus difficile en France, le choix des hommes propres aux premiers emplois de l'administration, ce sont ces lignes fortement prononcées, qui séparent tous les états, & la loi d'habitude qui circonscrit les nominations les plus importantes dans un cercle infiniment retréci. C'est entre les magistrats qui suivent la carriere du Conseil, qu'on choisit ordinairement les ministres des finances, & très-souvent encore les secretaires d'État; mais en ne comptant point les maîtres des requêtes qui, dénués d'expérience, n'ont pour la plupart aucune idée des affaires, les concurrents éligibles se bornent à trente-trois intendants de province, & quarante-quatre conseillers

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

d'État ; & comme plusieurs entre ces derniers, ou par leur âge, ou par leurs goûts, ont renoncé à toute ambition, le nombre des personnes apperçues dans la carriere des grandes places, se réduit à cinquante ou soixante : c'est bien peu, pour espérer d'y trouver constamment des hommes rares dans l'espece humaine.

Cependant, dès qu'on voudroit s'astreindre à ne choisir le ministre des finances que dans un seul état de la société, je croirois que le corps de magistrature dont je viens de parler, mériteroit la préférence ; & c'est peut-être, faute d'arrêter son attention sur l'étendue & sur la diversité des fonctions attribuées à un contrôleur général en France, que beaucoup de gens disent souvent que c'est dans la finance ou dans le commerce, qu'il faudroit choisir ce ministre. C'est ici, je crois, le mot de *finance* qui fait illusion : les ressources qu'un contrôleur général doit trouver dans toutes les circonstances extraordinaires, exigent sans

doute qu'il ait, & l'intelligence du crédit, & une grande habileté dans toutes les opérations d'argent qui dépendent de la confiance : mais outre qu'il eſt beaucoup de banquiers, de négociants ou d'hommes de finance, qui auroient ſur cette partie de l'adminiſtration des idées parfaitement abſurdes ; ils ſeroient communément trop étrangers à une multitude de connoiſſances ou de réflexions, qui ſont également indiſpenſables dans l'exercice d'un miniſtere, dont la ſurveillance s'étend ſur l'univerſalité des revenus & des dépenſes, & qui influe par toutes ſortes de moyens connus & inconnus, ſur la proſpérité de l'État & le bonheur des peuples.

Je crois donc, qu'entre tous les apprentiſſages partiels & incomplets, celui d'une intendance de province, approche le plus des connoiſſances néceſſaires à un miniſtre des finances.

Ce qui vaudroit le mieux, ſans doute, ce ſeroit de ne choiſir ce miniſtre, ni ſur

ſon état, ni ſur ſon habit, ni ſur aucun ſignalement de convention ; mais ſur les qualités de ſon cœur & de ſon eſprit : entrepriſe difficile à la vérité, & ſur-tout pour les Princes, devant qui la vérité ſe cache ou ſe déguiſe ſans ceſſe. Habitués dès l'enfance, à tenir tous ceux qui les environnent à une grande diſtance de leur perſonne, ou à ne les en rapprocher que dans les moments deſtinés aux plaiſirs, les impreſſions qu'ils reçoivent ſur les hommes, dépendent le plus ſouvent des inſinuations du petit nombre de courtiſans qu'ils admettent dans leur intimité; mais comment attendre un eſprit impartial de la part de ceux qui ſont préoccupés des idées de fortune & d'ambition ? la premiere condition de ces deux ardentes paſſions, c'eſt d'aimer ou de haïr, ſelon ſon intérêt.

L'art de l'intrigue a d'ailleurs fait aujourd'hui de tels progrès, qu'elle échappe dans ſon rafinement aux regards les plus attentifs : c'eſt par des détours incroyables qu'elle agit;

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

elle fait tout employer, & l'adreſſe la plus ſubtile, & les menſonges audacieux, & l'apparence de la bonne foi, & le maſque même de l'auſtérité. Elle étudie les démarches, les habitudes, les lectures même des Princes, afin de découvrir tout ce qui peut ſervir ſes projets, & d'ajuſter plus habilement ſes combinaiſons. Le caliphe Haaroun Al-Raſchild, après avoir éprouvé, ſans doute, que la vérité ne pénétroit jamais dans le palais des Rois, ſe déguiſoit pendant la nuit, pour aller ſurprendre l'opinion de ſon peuple: ce moyen aujourd'hui, ne ſeroit qu'un ſecours de plus pour l'intrigue; car les habiles, en ce genre, ne manqueroient pas d'apoſter quelques-uns de leurs affiliés ſubalternes, pour dire autour du Monarque ce qu'ils voudroient lui faire entendre.

Ah! que les Princes ſont attaqués de toutes parts, & qu'ils ſont dignes d'indulgence quand ils ſe trompent! ils n'ont peut-être qu'un moyen, pour ſe former une idée ſûre des talents & du mérite de ceux d'entre leurs

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

ſujets qui ſont éloignés de la Cour & de leur perſonne : il faut, que bien avant le tems où les intrigues commencent à ſe mouvoir, ils prêtent une oreille attentive à la réputation; à ce retentiſſement ſourd, mais continu, qui reſſemble en quelque maniere au frémiſſement de la nature, qu'il eſt ſi aiſé de diſcerner dans le calme & le ſilence de la nuit; mais qui ceſſe de ſe faire entendre, lorſque les hommes à leur réveil, viennent prendre poſſeſſion de la terre, & la rempliſſent du bruit de leurs travaux & des clameurs de leurs paſſions.

Cependant, comme il n'eſt rien de parfait, il ne faut point ſe diſſimuler que la réputation, ce guide preſque toujours éclairé, n'eſt pas encore un garant ſuffiſant, quand il s'agit du choix d'un adminiſtrateur des finances. Que le Prince veuille nommer un général d'armée, il pourra preſque ſans riſque, s'en rapporter à la voix publique; car les talents & le genre de mérite qui ont fait la renommée de tel ou tel officier, compo-

ſent préciſément les qualités qui doivent remplir les vues du Souverain & déterminer ſa confiance : c'eſt dans les armées que ces hommes déſignés par tous les ſuffrages, ont acquis leur réputation, & c'eſt au commandement des armées que le Prince les deſtine : les mêmes réflexions peuvent s'appliquer encore aux ambaſſades, à la préſidence des Cours ſouveraines, & à beaucoup d'autres emplois, où l'on manifeſte dans le ſecond rang le même genre de mérite que le premier exige ; mais la réputation qui préconiſe les prétendants au miniſtere des finances, ne peut jamais aſſurer qu'imparfaitement de leur véritable aptitude à cette place, parce que les fonctions de la ſociété où ils ſe ſont diſtingués, n'ont demandé qu'une portion des connoiſſances & des qualités néceſſaires à l'adminiſtration générale des finances.

Ainſi la réputation d'un excellent intendant de province, mais dont les devoirs ſont circonſcrits & dont la route eſt tracée ou par les inſtructions du miniſtre ou par la vo-

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

lonté du Prince, ne ſuffit pas pour garantir que ce même intendant ne ſe livrera point à des ſyſtêmes erronnés, lorſqu'il aura le pouvoir de diriger à ſon gré, l'adminiſtration générale : cette réputation non plus, ne garantit point qu'il entendra quelque choſe à la circulation de l'argent, au ménagement du crédit, & à tant d'autres combinaiſons étrangeres à ſes premieres études.

De même, la réputation de cet aigle de la finance, qui connoît à fond la légiſlation des impôts & les pouvoirs du fiſc, ne garantit point qu'il aura cette droiture de cœur, & cet eſprit ſalutaire qui engage à chercher la proſpérité de l'Etat dans l'aiſance du peuple, & dans l'amour & la confiance de la nation.

De même, la réputation de cet habile négociant, qui a développé les plus grands talents dans la conduite de ſes propres affaires & qui eſt devenu l'oracle des chambres de commerce, ne garantit point qu'il ſera pur & déſintéreſſé dans ſa conduite pu-

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

blique; cette réputation ſur-tout, ne garantit point qu'il aura cette élévation dans le caractere, qui préſerve de l'ivreſſe des grandes places, & cette dignité dans les manieres, ſans laquelle en France on eſt toujours près d'être mépriſé.

De même encore, la réputation de ce rapporteur éclairé, qui, dans une affaire contentieuſe, ſuit avec ſagacité les détours de l'erreur & de la mauvaiſe foi, ne garantit point que ſon eſprit plié par l'habitude, ſaura s'étendre à des objets nouveaux, pourra ſaiſir à la fois, une grande diverſité de rapports, & découvrir encore de lui-même tous ceux vers leſquels ſon attention ne ſera point guidée.

De même enfin, la réputation de cet écrivain philoſophe, qui a parcouru lumineuſement les plus grandes queſtions de l'adminiſtration, ne garantit point qu'il ſera ferme, habile, & prudent dans ſes actions, comme il s'eſt montré fécond & hardi dans ſes paroles.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Il ne faut donc point s'étonner qu'il y ait beaucoup de difficultés à vaincre, & beaucoup de hasards à courir dans le choix d'un administrateur des finances : il ne faut point s'attendre à ce qu'on ne peut espérer, & l'on auroit tort d'opposer sans cesse au ministre en place un fantôme idéal, enfant de l'imagination: & peut-être n'est-il pas indifférent d'observer, que les hommes ne se forment jamais une image de la perfection avec plus de complaisance & de rafinement, que lorsqu'ils peuvent, par ces tableaux hors de la nature, rendre terne ou petit, tout ce qu'ils y comparent. Oh! qu'une exacte mesure! oh qu'une parfaite modération, & dans ses jugements, & dans ses pensées, sont des facultés rares & difficiles! on croit être grand de tout ce qu'on exagére, habile de tout ce qu'on censure, & vertueux de tout ce qu'on exige des autres.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf